

Analyse : *Où on va, papa ?* de Jean-Louis Fournier

1. Introduction et mise en contexte stratégique

En 2008, Jean-Louis Fournier bouleverse le paysage littéraire avec la publication d'un **récit de vie** singulier : *Où on va, papa ?*. Couronné par le Prix Fémina, ce texte rompt avec la tradition du récit larmoyant pour aborder de front le sujet du handicap lourd. Fournier y raconte sa propre expérience de père confronté à la naissance successive de deux fils lourdement handicapés, Mathieu et Thomas. L'importance de cette œuvre réside dans sa capacité à briser les tabous par une écriture incisive, utilisant la brièveté pour mieux souligner la violence du réel. À travers ce témoignage, l'auteur ne cherche pas la pitié, mais une forme de vérité humaine accessible par le prisme de l'esprit.

Objectifs pédagogiques de ce rapport :

- **Compréhension du récit** : Identifier les faits biographiques et la réalité de la vie familiale.
- **Analyse du ton** : Comprendre comment l'**autodérision** devient un outil de survie psychologique.
- **Réflexion sur le handicap** : Analyser le décalage entre le vécu du père et le regard porté par la société.

Au-delà du simple témoignage, nous allons voir comment Fournier transforme une tragédie intime en une œuvre de **résilience**, où l'humour sert de bouclier contre l'absurde.

2. Résumé structuré de l'intrigue et de la réalité familiale

Le récit débute par l'irruption de l'imprévisible : la naissance de Mathieu, puis de Thomas. Fournier décrit cette répétition comme un « accident » statistique, une double « fin du monde » biologique. Pour qualifier cette naissance qui défie les lois de la nature joyeuse, il forge l'expression de « **miracle à l'envers** », subvertissant l'idée même de création divine.

Synthèse des éléments biographiques :

- **Descriptions physiques et mentales** : Les enfants sont dépeints comme des « poupées de chiffon » (p. 23) ou des « enfants flous » (p. 18), marqués par des os fragiles et des pieds tordus. Mathieu, l'aîné, est « bossu » et incapable de tenir sa tête droite, tandis que Thomas semble « superbe » à la naissance avant que le diagnostic ne tombe, brutal.
- **Le quotidien des soins** : La vie familiale est rythmée par les séjours en institut médico-pédagogique (IMP) et la présence de la nounou, Josée. L'image la plus frappante de ce quotidien est celle du corset orthopédique en métal chromé et cuir. L'auteur souligne la vulnérabilité extrême des garçons lors de la toilette :

« Quand on leur retire leur cuirasse [...] on retrouve deux petits oiseaux déplumés qui tremblent. » (p. 60)

- **L'évolution tragique** : Mathieu meurt à l'adolescence après une opération visant à redresser sa colonne vertébrale. Fournier note avec une **ironie tragique** qu'il est mort « droit » (p. 84). Le récit mentionne également la naissance de Marie, leur sœur « normale », qui vient rompre le cycle du handicap.

L'errance symbolique : La question récurrente de Thomas, « Où on va, papa ? », rythme le livre comme un *running gag* mélancolique. Elle symbolise l'absence d'horizon et l'errance métaphysique du père. Puisqu'il n'y a pas de futur possible pour ses fils (pas d'études, pas de métier), Fournier répond par l'absurde, suggérant des destinations impossibles comme l'Alaska ou l'enfer.

Cette errance est d'autant plus difficile que l'auteur refuse d'adopter la posture attendue par son entourage, préférant le rire au masque de la souffrance.

3. L'humour noir comme mécanisme de survie

Le style de Fournier repose sur une stratégie de défense : l'humour noir. Pour lui, le rire n'est pas une moquerie, mais une **catharsis**, une manière de purger l'horreur de la situation en refusant la « tête d'enterrement » (p. 35) que la société impose aux parents d'enfants handicapés.

L'autodérision et la subversion : Fournier utilise l'ironie pour désamorcer le drame. Il subvertit le rôle du « père admirable » par des actes de défi esthétique. L'épisode de la Bentley en est l'exemple le plus frappant.

1. **L'épisode de la Bentley** : Fournier fait l'acquisition d'une luxueuse Bentley ancienne qui « consomme vingt litres au cent » (p. 55). C'est un acte de pure **subversion** : au lieu de cacher sa misère dans une voiture modeste, il installe ses fils sur le cuir rouge comme des princes. Il s'amuse du décalage entre le prestige du véhicule et ses passagers, « deux petits mioches cabossés qui bavent ».
2. **Les cadeaux de Noël** : Chaque année, il offre des cubes et des voitures, conscient de l'inutilité des cadeaux complexes. Il imagine avec dérision les propositions absurdes d'un vendeur :

« Pour Mathieu, le vendeur m'a proposé des jeux scientifiques [...] et pour Thomas, une carte de France en puzzle. » (p. 39)

Fournier choisit de faire rire car le rire est un privilège humain qui rend à ses enfants leur dignité. C'est un refus de la pitié qui permet de regarder la réalité en face sans s'effondrer, une réponse cinglante à la maladresse du monde extérieur.

4. Analyse thématique : La société face au handicap

L'œuvre constitue également une critique sociale acerbe. Fournier observe comment le handicap agit comme un révélateur des failles et de l'hypocrisie de l'entourage et des institutions.

Les interactions sociales et institutionnelles :

- **Le rejet et l'indifférence** : L'auteur évoque son ami, parrain banquier de Thomas. Après la découverte du handicap, ce dernier cesse tout cadeau, estimant que « la nature ne lui a pas fait de cadeau, il n'y a pas de raison que moi je lui en fasse » (p. 33). Fournier pousse l'ironie jusqu'à utiliser la timbale et l'assiette en argent, offertes à la naissance, comme de simples **cendriers**.
- **La religion** : Elle est présentée comme incapable d'apporter une réponse. Tante Madeleine, cloîtrée au Carmel, voit en Mathieu un « petit ange » (p. 14) car elle refuse de voir ses défauts derrière son rideau noir. Quant au voyage à Lourdes, Fournier le rejette, convaincu que la Vierge ne voudrait pas interférer dans une « décision prise en haut lieu » (p. 29).
- **La censure médiatique** : Fournier dénonce une émission de télévision où ses propos sur le rire ont été coupés au montage. La direction craignait de « choquer » les autres parents (p. 36), prouvant que la société n'accepte le handicap que s'il reste drapé dans la tristesse.

Ce décalage permanent souligne la solitude du père, qui doit affronter non seulement le handicap de ses fils, mais aussi l'incompréhension d'un monde normé. Cette solitude le mène souvent à un aveu de faiblesse poignant.

5. La quête de rédemption et l'aveu de faiblesse

L'un des sommets d'émotion du livre est l'honnêteté brutale de l'auteur sur sa propre psychologie. Il avoue : « Je n'ai pas été un très bon père [...] il fallait une patience d'ange, et je ne suis pas un ange » (p. 9).

Le sentiment de culpabilité et les pensées sombres : Fournier distingue ses pulsions de désespoir de son sens de l'ironie :

1. **L'impulsion sombre au rez-de-chaussée :** Face aux hurlements incessants de Mathieu qui fait « vroum-vroum », il avoue avoir eu l'envie de le jeter par la fenêtre. Il précise aussitôt, avec une noirceur lucide : « Mais nous sommes au rez-de-chaussée, ça ne servirait à rien, on continuerait à l'entendre » (p. 21).
2. **Le gag provocateur au 14ème étage :** À l'inverse, au quatorzième étage, il utilise l'ironie pour chasser l'angoisse. Trouvant la fenêtre ouverte et les lits vides, il demande sérieusement à la nounou : « Pourquoi, Josée, avez-vous jeté les enfants par la fenêtre ? » (p. 62). C'est un trait d'esprit macabre pour masquer sa terreur.
3. **Le désir de pardon :** Il exprime le regret de les avoir « loupés » et d'être l'auteur de leurs jours terribles.

La naissance de Marie : L'arrivée de Marie est décrite comme une « revanche sur le sort » (p. 68), la preuve que le couple pouvait produire de la beauté. Pourtant, l'angoisse ne disparaît jamais totalement, comme le montre l'épisode du pédiatre évoquant un « pied-bot » par erreur, une plaisanterie de mauvais goût qui replonge le père dans l'effroi.

6. Conclusion et synthèse pédagogique

Où on va, papa ? est une œuvre majeure qui utilise la littérature pour transformer la souffrance en une forme de beauté étrange et résiliente. Pour les lycéens, ce récit est une leçon d'humanité : il montre que l'amour paternel peut emprunter des chemins détournés, comme celui de l'ironie, pour s'exprimer là où les mots ordinaires échouent.

Questions de réflexion pour les élèves :

1. En quoi l'utilisation de l'humour noir est-elle, selon vous, une marque de respect pour la dignité des enfants plutôt qu'une forme de cruauté ?
2. Pourquoi peut-on dire que le regard de la société (le banquier, la télévision, les religieuses) est plus cruel que l'ironie de l'auteur ?
3. L'auteur peut-il être considéré comme un « père admirable » malgré ses aveux de faiblesse et ses pensées sombres ? Argumentez en vous appuyant sur l'éthique de la représentation du handicap.

Mathieu et Thomas ne liront jamais ce livre, mais grâce à la plume de leur père, ils ont cessé d'être des « enfants flous » pour devenir les héros éternels d'un récit d'une sincérité absolue.